

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.40

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARCHÉ MATIN, 8 FEVRIER 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 533 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

ENTRÉE À LA POSTE OFFICE AT NEW ORLEANS, LA. AS SECOND CLASS MATTER.

SPÉCIALEMENT POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOYERS, ETC., QUI SE PLOIENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LES "ATLANTEANS" LE TEMPLE DE LA RENOMMÉE.

La Cour de Richard Cœur-de-Lion.

Mlle MARY MATTHEWS, Reine.

Mlle Régina Merton, Louise McMillan, Frances H. Buckner—Dames d'honneur.

Les Atlantéens, qu'est-ce que ce peuple-là? D'où vient-il? Où habite-t-il? Que fait-il? De quoi vit-il? Est-il antique ou moderne, oriental ou occidental, païen ou chrétien. C'est ce que l'on n'a jamais pu établir nettement. Tout ce que nous devons affirmer, c'est qu'il existe, qu'il est fort actif à certains moments de l'année, tandis qu'à d'autres époques, il disparaît et fait le mort. En quoi, il ressemble à certains insectes qui après nous avoir charitablement tourmentés tout l'été, pendant les chaleurs, s'enfuient tout à coup et vont se cacher sous terre, pendant les froids de l'hiver, pour recommencer leur triste besogne au printemps suivant.

le monde: des nuages partout; dans le lointain, des montagnes à perte de vue; au-dessous, l'océan agité et sans bornes. Au milieu de ce paysage grandiose, un globe gigantesque est suspendu sous la voûte éthérée. Qu'est-ce que cela? Tout simplement notre terre, la terre que nous habitons aujourd'hui et qui était tout à fait déserte alors. L'homme n'avait pas encore fait son apparition pour s'en rendre maître, pour la peupler, pour l'embellir et, trop souvent, pour la bouleverser, pour en tirer de quoi nourrir ses habitants comme de quoi les tuer ou les empoisonner, suivant les besoins du moment. Mais patience: le progrès va venir et, avec lui, toutes les jolies inventions qui vont nous affoler, nous gâter l'esprit et le cœur et nous inoculer tous les vices qui sont le plus bel apapage de l'humanité civilisée.

Tout à coup, le paysage grandiose disparaît. La toile s'est levée et laisse apercevoir, à des hauteurs presque inaccessibles, de magnifiques montagnes de neige, de gigantesques roches de glace qui ont l'éclat du marbre de paros et la transparence du cristal. Cette vue est superbe; mais elle manque encore de vie et d'animation; on n'y sent pas encore assez l'homme, avec ses grandeurs et ses petitesse, avec ses vices et ses vertus. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de mentir ou de mentir de nos semblables, ou même de leur prodiguer des éloges qu'ils ne méritent pas.

Entrons dans le temple—c'est le troisième tableau. L'édifice est magnifique. Impossible d'en rêver un plus riche et plus étincelant. Les portes en sont toujours ouvertes à deux battants pour laisser pénétrer ceux qui ont le droit de faire parler d'eux ou de s'occuper des actions des autres; car il y a deux façons d'acquiescer la renommée, soit en accomplissant des actions d'éclat, en bien ou en mal, soit en critiquant à outrance ou en louant outre mesure ce que les autres ont fait. Que de gens sont entrés dans ce temple, portant un vêtement éclatant d'une virgine blancheur, et en sortent avec un habit souillé de boue et noir de calomnies!

Clôture de l'Enquête — SUR LE — PROCES DREYFUS.

Paris, France, 7 février.—L'audience criminelle de la cour de cassation a terminé son enquête sur le procès Dreyfus et l'a formellement déclarée close à la réunion d'aujourd'hui.

Tous les documents seront référés à un procureur général, qui sera requis d'exprimer son opinion à la section criminelle qui rendra une décision, à moins que le projet de loi du gouvernement sur les révisions de procès ne soit adopté. Dans ce cas l'affaire serait soumise à la cour de cassation entière.

FÉLICITATIONS.

Washington, 7 février.—Le secrétaire de la guerre a envoyé ce matin au général Otis, à Manille, la dépêche suivante: Recevez mes meilleures félicitations pour votre magnifique victoire de dimanche dernier, d'autant plus honorable que nous n'étions pas les agresseurs.

LE JUGE JONATHAN ROSS.

Ce célèbre juriste vient d'être nommé par le gouverneur du Vermont sénateur intérimaire des États-Unis. Le juge Ross occupera le siège occupé pendant tant d'années par le défunt sénateur Merrill. Il siégera au Sénat jusqu'en octobre 1900. A cette époque la législature du Vermont élira un sénateur. Pour remplir par intérim les fonctions de sénateur des États-Unis le juge Ross s'est démis de ses fonctions de président de la cour au préme du Vermont. Il est né dans cet état, en 1826, et il y a passé toute sa vie. Il réside actuellement à St-Johnsbury.

DEPECHES AUTOUR DE MANILLE

Manille, Philippines, 7 février.—Au moment où cette dépêche est envoyée les Américains sont absolument maîtres de la situation dans un rayon de neuf milles de Manille. Leurs lignes s'étendent de Malabon, au nord, à Paranaque, au sud, sur une distance d'environ vingt-cinq milles.

Quelques détachements de l'ennemi luttent encore d'une façon intermittente, mais le gros de l'armée philippine est en pleine retraite et en déroute.

Des hordes lâchées contre les Américains n'ont pu résister à l'impuissance et les autres sont dispersées dans toutes les directions.

Saisie d'un schooner chargé d'armes et de munitions. New York, 7 février.—Dépêche spéciale de Washington: Le contre-amiral Dewey a notifié le département de la marine de la saisie d'un autre schooner chargé d'armes et de munitions destinées à Aguinaldo et à ses partisans.

Des informations que possèdent les autorités établies que le consul d'Allemagne à Hong Kong est impliqué dans la vente des armes aux Philippines.

Le Procès de l'Américain au "Daily Mail".

On pense que les autorités anglaises prendront des mesures pour prévenir les expéditions d'armes et de munitions aux Philippines. Mais si des mesures sont prises les négociants s'installent peut-être sur le territoire chinois.

Excuses au Plaignant.

Londres, 7 février.—A la division de la reine de la haute cour de justice, devant le lord chef-justice d'Angleterre, le baron Russell de Killowen, et un jury spécial, a été plaidé le procès au mille sterling de dommages pour libelle intenté par M. William Waldorf Astor au "Daily Mail" de Londres.

Il y avait un nombre imposant d'avocats des deux côtés. Sir Edward Clark, Q. C., avocat du plaignant, a dit que l'article constituant le libelle, publié le 18 octobre dernier, avait le titre suivant: "Etrange dîner offert par M. Astor."

Les Américains aux Philippines.

Washington, 7 février.—Les autorités du département d'état et du département de la guerre ont été en consultation ce matin au sujet des conditions dans lesquelles le général Otis se trouvera légalement aux Philippines jusqu'à la ratification du traité de paix par les Cortes espagnoles.

Le traité doit être ratifié par les deux parties, et ce fait a été momentanément perdu de vue hier au milieu de l'excitation causée par la ratification du traité par le Sénat des États-Unis. Des officiers de l'armée et des fonctionnaires du département d'état ont ouvertement déclaré que le général Otis pouvait désormais traiter l'insurrection des Philippines comme un soulèvement des Indiens ou des troubles d'employés de chemins de fer, les Philippines étant maintenant territoire américain.

Mais le fait est que les Philippines ne deviendront territoire américain qu'après la ratification du traité par les Cortes espagnoles.

Toutefois, cette circonstance n'empêche pas le général Otis de maintenir l'ordre et de profiter de la victoire remportée dimanche dernier.

On dit au département que si les Américains sont toujours liés par le protocole, ce document ne contiendrait rien qui empêche leur commandant de maintenir l'ordre dans les îles; qu'au contraire, les clauses du protocole l'y obligent.

Dans l'exécution de ces devoirs le commandant américain n'est pas confiné à Manille ou à toute autre région, et il peut étendre ses lignes chaque fois que cette mesure sera nécessaire pour maintenir l'ordre et empêcher le rassemblement d'individus qui ont violé l'entente au sujet de la paix et qui se préparent à la violer de nouveau.

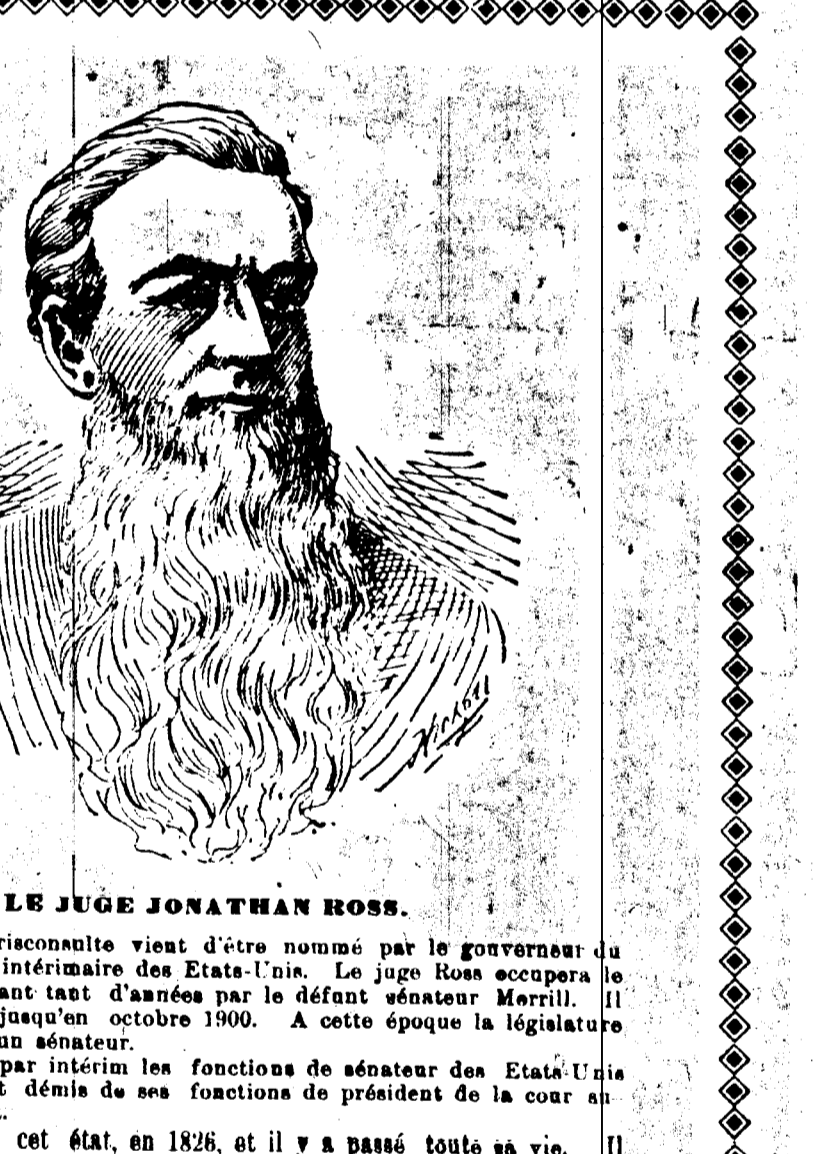
Cette déclaration politique des autorités légales du département d'Etat est venue s'ajouter à une brusque remarque d'un officier ayant pris part à la conférence.

Cet officier est d'opinion que la juridiction du général Otis s'étend à 1900 yards au-delà de ses avant-postes et à tous les points en vue, quel que soit l'endroit où il se trouve.

Cette décision s'applique également, dit-on, à Agoncillo et à ses agents aux États-Unis et au Canada. Ils ne sont pas des citoyens américains rebelles. Ils n'inquiètent pas beaucoup les autorités et ils ne sont l'objet d'aucune attention particulière, à part le fait que des agents de la sûreté les surveillent afin qu'il soit possible de les arrêter dès qu'il sera nécessaire.

Et cette dernière mesure ne s'applique qu'aux deux Philippines restées à Washington, qui sont, d'ailleurs, très effrayés.

Quant à la déclaration d'Agoncillo, qui s'est rendu au Canada, a-t-il prétendu, pour pouvoir correspondre plus facilement avec ses amis des environs de Manille, elle n'est pas fondée, car les autorités contrôlent les lignes télégraphiques ont fait remarquer aujourd'hui que le Philippin n'aura pas plus de facilité à Montréal qu'à Washington, car le censeur de Manille s'occupera de tout ce qu'il



LE JUGE JONATHAN ROSS.

Le Statu Quo et la Ratification du traité.

Washington, 7 février.—Les autorités du département d'état et du département de la guerre ont été en consultation ce matin au sujet des conditions dans lesquelles le général Otis se trouvera légalement aux Philippines jusqu'à la ratification du traité de paix par les Cortes espagnoles.

Le traité doit être ratifié par les deux parties, et ce fait a été momentanément perdu de vue hier au milieu de l'excitation causée par la ratification du traité par le Sénat des États-Unis. Des officiers de l'armée et des fonctionnaires du département d'état ont ouvertement déclaré que le général Otis pouvait désormais traiter l'insurrection des Philippines comme un soulèvement des Indiens ou des troubles d'employés de chemins de fer, les Philippines étant maintenant territoire américain.

Mais le fait est que les Philippines ne deviendront territoire américain qu'après la ratification du traité par les Cortes espagnoles.

Toutefois, cette circonstance n'empêche pas le général Otis de maintenir l'ordre et de profiter de la victoire remportée dimanche dernier.

On dit au département que si les Américains sont toujours liés par le protocole, ce document ne contiendrait rien qui empêche leur commandant de maintenir l'ordre dans les îles; qu'au contraire, les clauses du protocole l'y obligent.

Dans l'exécution de ces devoirs le commandant américain n'est pas confiné à Manille ou à toute autre région, et il peut étendre ses lignes chaque fois que cette mesure sera nécessaire pour maintenir l'ordre et empêcher le rassemblement d'individus qui ont violé l'entente au sujet de la paix et qui se préparent à la violer de nouveau.

Cette déclaration politique des autorités légales du département d'Etat est venue s'ajouter à une brusque remarque d'un officier ayant pris part à la conférence.

Cet officier est d'opinion que la juridiction du général Otis s'étend à 1900 yards au-delà de ses avant-postes et à tous les points en vue, quel que soit l'endroit où il se trouve.

Cette décision s'applique également, dit-on, à Agoncillo et à ses agents aux États-Unis et au Canada. Ils ne sont pas des citoyens américains rebelles. Ils n'inquiètent pas beaucoup les autorités et ils ne sont l'objet d'aucune attention particulière, à part le fait que des agents de la sûreté les surveillent afin qu'il soit possible de les arrêter dès qu'il sera nécessaire.

Et cette dernière mesure ne s'applique qu'aux deux Philippines restées à Washington, qui sont, d'ailleurs, très effrayés.

Quant à la déclaration d'Agoncillo, qui s'est rendu au Canada, a-t-il prétendu, pour pouvoir correspondre plus facilement avec ses amis des environs de Manille, elle n'est pas fondée, car les autorités contrôlent les lignes télégraphiques ont fait remarquer aujourd'hui que le Philippin n'aura pas plus de facilité à Montréal qu'à Washington, car le censeur de Manille s'occupera de tout ce qu'il

Liste supplémentaire des pertes des Américains à la bataille de Manille.

Washington, 7 février.—La liste supplémentaire suivante des pertes des Américains est arrivée aujourd'hui.

Manille, 7 février, Adjudant général, à Washington.

Pertes additionnelles: Artillerie légère de l'Utah—Tués: Sergeant Harry A. Young, caporal John C. Young, soldat Wilhelm I. Goodman.

Légèrement blessés: Caporal George B. Wardlaw. 1er de Washington—Légèrement blessés: Capt. Albert H. Otis, premier lieutenant Edward K. Irwin, second lieutenant Joe Smith, quartier-maitres-Sergents Rufus B. Clark et Oliver Clancy; capotars Vendall Fellow, Charles Delago, Frédéric Swander, James Tandall, Miles M. McDougall.

Grièvement blessés: Soldats Joseph E. Deuberty, Jas F. Greik, John C. Kline, Richard H. McLean, Oscar Sowards, William C. Hepwood, Nicholas C. Polly, Walter Fox, George M. Duncan, William J. Kaye, Ernest H. Fischer, John Pruit; civil J. B. Weartherby, ouvrier.

Légèrement blessés: Soldats William E. Everett, William E. Fair, Otto Hopper, Albert W. Owen, Frank Rivers, Laurin I. Lawson, Albert Pray, August Zeleder, Herbert E. Osborn, Mira Cusker, Rola Proudfoot, Joseph P. Bernier, Wesley Walton, George McNeil, William J. Hayes, Daniel Campbell.

Tués: Soldat Ralph E. Shearer. 1er de l'Idaho—Blessés: musicien Frederick C. Beck; soldats Fred H. Streeter, Howard Hallor, Thomas P. Burke, John Switzer, William C. Payne, Frank H. McCall, J. Hanson Lewis, Beach C. Harry, Rutherford J. Shell, William I. Keller, sergent-quartier-maitre Ernest Scott; soldats James Payne, P. Watkin, Robert Jones, Enoch Kuch Sidney Bailey.

2e de Kansas—Blessés: Charles A. Hammond, soldats Daniel Conway, William Nelson, George M. Battersby.

1er de la Californie—Blessés: Caporal John Murphy, soldat John Slade, A. E. Shorner, sergent William I. Wall, soldat Oscar A. Cuttlin, William Hogue, Oscar H. Heimroth, W. A. Rodgers, Richard Jensen, lieutenant James Hogan.

1er du Wyoming, tué: Sergeant George Rogers.

Blessés: Sergeant George Rogers, soldat Ray Wiler. 1er du Nebraska, blessés: Sergeant Orrin F. Curtis, caporal Henry Epp, musicien James Pierce, caporal Harry I. Hall, soldats John I. Bronson, Harry Brown, William Madox, Conrad Eran, Simon J. Simonsen, James P. McKinney, Hugh Kenoyer, Howard I. Kerr.

Tués: Charles Ballenger, soldats Lewis Parlow, F. Emerman. 6e d'artillerie—Blessé: Soldat Jesse Lowerberg.

Corps d'hôpital—Blessé: Hospital steward Frank L. Hemphred. 3e d'artillerie—Tués: Caporal Dean, sergent Whittaker. Blessés: soldats Albert J. Corbett, Neimeyer E. E. Campitt, Sergeant McQuade, Roscoe I. Mitchell, Andrew Johnson, George M. Schuleria, David Krider, Holmer E. Hawkins, Christ B. Ploeger, John A. Gray, sous-lieutenant Robert S. Abernathy.

Soldats hors cadres, toujours dans les régiments—Blessés: Isaac Russell, artillerie de l'Utah; George L. Clither, 1er Nebraska; Douglas L. Bridges, 1er Nebraska; Emmett K. Fisher, Indiana.

10e de la Pennsylvanie—Tués: Caporal Jacob Landis, soldat Allen B. Rockwell. Blessé: James Kessler.

Mort du colonel Moonlight.

Leavenworth, Kansas, 7 février.—Le colonel Thomas Moonlight est mort aujourd'hui à Leavenworth à l'âge de soixante-sept ans. Il commandait un régiment d'artillerie pendant la guerre civile. Il reçut alors le brevet de général de brigade.

Durant sa première présidence M. Cleveland nomma le colonel Moonlight gouverneur du Wyoming, et au cours de la seconde l'envoya au poste de ministre des États-Unis en Bolivie. Le colonel resta quatre ans dans ce pays.

Le défunt appartenait à la Légion loyale et avait un haut grade dans la Société des Odd Fellows.